

PEUPLE D'ISRAËL, LEVE-TOI !
Publication: 22/07/2014 Nabil Ayouch

Ainsi, les bombes pleurent à nouveau sur Gaza. Tsahal s'est remise au travail. L'aviation, la marine, l'infanterie de l'un des Etats militairement les plus puissants au monde, s'allient pour liquider le peuple de Gaza. Comme dans un jeu de massacre, on enferme des êtres humains dans une boîte et on tire au hasard. Oh, bien sûr, tes chefs prétendent viser les combattants, "les terroristes", comme ils les appellent. Et ils finissent par en tuer un ou deux pour quelques dizaines de femmes et d'enfants morts avec eux. C'est ce que tes chefs nomment des dommages collatéraux. Ils tuent des innocents, le regrettent, promettent qu'ils vont enquêter et finissent par nous dire qu'il n'y a pas de guerre propre et que seule la victoire finale compte. Les terroristes sont morts. Ton Etat est sauf. La vie peut reprendre son cours. Tu retourneras faire tes courses au supermarché du coin de ta rue, faire ton jogging sur la plage, tu iras rejoindre tes amis en discothèque, défiler à la Gay Pride, tu retourneras étudier, bâtir ton avenir. Tu retourneras oublier. Oublier que de l'autre côté du terminal d'Erez, sont parqués des hommes, des femmes et des enfants auxquels ton Etat a ôté leur avenir et tout espoir en l'humanité.

On t'a appris à les haïr, à ne voir en eux que des sauvages qui veulent te tuer, violer tes femmes et jeter tes enfants à la mer. Depuis que tu es né, on t'a appris qu'ils n'ont rien à faire sur cette terre, la terre de tes ancêtres sur laquelle tu es le seul à avoir un droit légitime et historique. On t'a appris à oublier leur histoire, à glorifier, inventer et mythifier la tienne. On t'a appris qu'un bon arabe est un arabe mort. On t'a appris à coloniser, à humilier, à ignorer, à te mentir à toi-même, à combattre, à avoir peur. Comment pourrais-tu les aimer alors qu'on ne t'a appris que la haine ?

Tu trouves de l'amour parmi les tiens, ta communauté, ceux qui ont le même sang que toi, récitent les mêmes prières, ont le même complexe de supériorité et la même faculté à nier l'existence de l'Autre. Avec eux, tu vas dans les meilleures écoles, tu fais l'armée, tu voyages, tu travailles, tu vis, tu meurs. C'est ce que ton Etat a de mieux à t'offrir. Les valeurs universelles héritées des Lumières telles que la fraternité avec son prochain, l'acceptation des différences, la tolérance, attendront des temps meilleurs... Ton avenir est tout tracé. Tu es né sur cette terre, tu mourras sur cette terre. Le reste importe peu. Tu peux être en guerre contre tous tes voisins, tu peux déclencher la haine des justes du monde entier, ce n'est pas grave. L'humanité a tort et toi tu as raison. Tes dirigeants réclament avec force la reconnaissance de ton Etat comme Etat juif, au mépris de la diversité culturelle et religieuse qui le compose. Et cet Etat juif tient debout. Il est en sécurité derrière ses frontières, son mur de béton. Il continue à prier ses prophètes pour que ça dure toujours. Il continue à éduquer

ses enfants comme il l'entend. Il continue à être au dessus des lois internationales, à faire ce qu'il veut quand il le décide. Il continue à s'imposer au monde lâche, à mépriser les instances internationales, les chefs d'états, les peuples. Ton Etat juif a oublié la morale. Mais ce n'est pas grave, il survit. Et, après tout, que vient faire la morale dans l'histoire que cet Etat-là est en train d'écrire ?

Peuple d'Israël, j'aimerais essayer de te convaincre que tu te trompes, passer des heures, des jours, une vie à cela, s'il le faut. J'aimerais te dire que je suis allé à Gaza et que le cœur de ses habitants n'est pas plein de haine. Il est plein de vie et il bat aussi vite et aussi fort que le tien. J'aimerais pouvoir te prouver qu'il n'existe aucune mère palestinienne heureuse de voir son enfant mourir en martyr. Que la vie palestinienne a la même valeur que la tienne. Et c'est cette vie que ton armée assassine en ton nom.

Peuple d'Israël, j'aimerais te dire qu'on te ment. Depuis que tu es né, ton gouvernement te ment en te faisant croire que tu peux vivre en sécurité, entouré d'ennemis. Tes médias te mentent en te faisant croire que tu peux acheter la paix sans contrepartie. Tes manuels scolaires te mentent en te disant que cette terre était vide avant l'arrivée de tes ancêtres, que l'identité palestinienne a été inventée. J'aimerais te dire que tu n'auras jamais la paix en continuant à coloniser, à bombarder, à occuper. J'aimerais te dire que tu n'es plus une victime depuis longtemps, que tu es devenu le bourreau et que le monde commence à te haïr à nouveau pour cela. J'aimerais te dire que tu es en train de creuser ta tombe. J'aimerais te dire que tu te meurs lentement, en perdant tout ton humanisme.

Tu penses que tu as des amis. Tu n'as pas d'amis, tu n'as que des soutiens. De vrais amis auraient osé te dire tes vérités. Et ces soutiens, quand ils n'auront plus besoin de toi, qu'ils cesseront de croire que tu es ce rempart du monde libre contre la barbarie, quand leurs intérêts seront ailleurs, arrêteront de te soutenir et tu seras seul face à tes crimes.

Tu penses que tu réussiras à te débarrasser des Palestiniens en les parquant dans des Bantoustans, mais tu te trompes. Ils te hanteront, hanteront tes enfants et tes petits-enfants tant que justice ne leur sera pas rendue. Une chaîne de solidarité s'est créée à travers le monde, qui a compris depuis longtemps ton besoin légitime de vivre en sécurité, mais qui n'accepte plus que tu commettes des crimes aveuglément pour y parvenir, que pour un enfant juif tué, trois cent Palestiniens soient assassinés par ton armée.

Ton histoire récente te protège mais cela ne durera pas éternellement. Tu te crois meilleur que tes voisins car tu as édicté les règles d'une pseudo démocratie, taillée sur mesure ? Dans le cœur des justes, sache-le, tu es déjà au ban des nations.

Beaucoup de civilisations ont disparu car elles n'ont pas su se regarder. Fort

heureusement, il existe parmi les tiens des femmes et des hommes justes, pleins de courage pour crier l'injustice et refuser que ces crimes soient commis en leur nom. Entends-les.

Il est temps que tu arrêtes de croire aux histoires qu'on t'invente, temps que tu arrêtes de penser que c'est le diable qui gouverne le cœur des Palestiniens. Temps que tu te poses cette question : si l'on pratiquait sur toi de telles punitions collectives, un tel nettoyage ethnique, tu ferais quoi ? Tu voterais pour qui ? Arrête de chercher des justifications à tes actes, il n'y en n'a plus.

Alors, peuple d'Israël, lève-toi ! Combats la haine qu'ils ont insufflée dans ton cœur, combats le mensonge, combats la folie qui s'est emparée de tes dirigeants, combats tes peurs, combats le monstre qui est entré en toi. Et n'oublie jamais ; le vrai courage n'est pas d'aller en guerre tuer des innocents. Le vrai courage est de faire taire les armes et de signer une paix juste.

"Peuple d'Israël, lève-toi": le lapsus de Nabil Ayouch

Publication: 04/08/2014 Jean-Pierre Lledo

Cinéaste d'Algérie, essayiste

Cette tribune est une réponse à celle publiée par Nabil Ayouch, intitulée "Peuple d'Israël, lève-toi!".

"Tsayal s'est remise au travail... Comme dans un jeu de massacre, on enferme des êtres humains dans une boîte et on tire au hasard."

Après avoir d'entrée de jeu campé la situation, une tuerie à ciel-ouvert, le cinéaste franco-marocain Nabil Ayouch s'adresse au "Peuple d'Israël" (en fait au peuple juif d'Israël), essentiellement pour l'incriminer, le culpabiliser. Il fait d'abord le constat d'un peuple insensible, aveugle et sourd à un autre sort que le sien, et donc à la tragédie des Gazaouis: "Les terroristes sont morts. Ton Etat est sauf. La vie peut reprendre son cours. Tu retourneras faire tes courses au supermarché du coin de ta rue, faire ton jogging sur la plage..."

La raison immédiate, le cinéaste la connaît, la haine de l'Arabe: "On t'a appris à les haïr... Depuis que tu es né, on t'a appris qu'ils n'ont rien à faire sur cette terre...." La raison profonde aussi, le judaïsme: "le même sang que toi, les mêmes prières, le même complexe de supériorité et la même faculté à nier l'existence de l'Autre". En un mot: "L'humanité a tort et toi tu as raison." "Toi", naturellement, c'est le peuple élu. Sans oublier la raison intermédiaire, le sionisme: "Tes dirigeants réclament avec force la reconnaissance de ton Etat comme Etat juif, au mépris de la diversité culturelle et religieuse qui le compose."

Après avoir expliqué au "Peuple d'Israël" de quoi il est la résultante, le cinéaste l'avertit: "Peuple d'Israël, j'aimerais te dire qu'on te ment... ton gouvernement te ment... Tes médias te mentent. Tes manuels scolaires te mentent...", et pour finir le met en garde: "Tu n'es plus une victime depuis

longtemps... tu es devenu le bourreau... tu es en train de creuser ta tombe."

Le cinéaste Nabil Ayouch s'aperçoit-il qu'il a écrit là le scénario le plus manichéen de sa vie? Un remake besogneux au demeurant, puisque De Gaulle avait résumé tout cela en cinq mots: "Un peuple fier et dominateur". S'aperçoit-il que sa litanie d'imprécations n'est qu'un recyclage des clichés les plus ressassés de la judéophobie universelle, mis en image par la caricature européenne puis reprise par l'imagerie arabe, sous la forme d'une pieuvre s'emparant du globe avec ses tentacules fourchues? A trop vouloir forcer le trait, un réquisitoire se fait hommage. Le cinéaste doit le savoir, mais ses passions l'emportent. Au point de ne pas sentir le cocasse de choisir précisément le peuple juif, pour lui asséner: "Beaucoup de civilisations ont disparu car elles n'ont pas su se regarder.", lui, l'un des rares à s'être maintenu depuis 3000 ans, justement parce qu'il n'a cessé de faire de la remise en question, un sport national.

Pourtant le texte d'Ayouch témoigne de bien d'autres choses:

1) D'abord d'une grande souffrance qui mériterait respect si elle n'était souffrance sélective d'un égo arabe profondément blessé, comme après toutes les guerres déclarées à Israël puis perdues par le monde arabe. Et si surtout on avait entendu le cinéaste élever sa voix par exemple contre les abominations de l'EIIL (l'Etat Islamique en Irak et au Levant): plus d'un millier d'étudiants chiites d'Irak de la faculté de la force aérienne de Tikrit tués l'un derrière l'autre une balle dans la tête, le 15 Juin dernier, et par le même procédé, le 14 Juillet, 270 ouvriers chrétiens, lors de la prise d'un gisement de gaz en Syrie. Sans parler la mise en fuite de tous les Chrétiens de Mossoul...

2) D'une ignorance totale de la réalité arabo-juive d'Israël. Du fait par exemple que Madame Abbas se fait soigner à Tel Aviv, la nièce d'Hanieh à Jérusalem, que ses trois sœurs sont israéliennes, et que des centaines de nourrissons palestiniens se font chaque année opérer du cœur en Israël. Du fait aussi qu'au moment où j'écris des centaines de familles arabes et juives de Jaffa mangent des brochettes sur le gazon du Front de mer, tandis que des centaines de soldats arabes et druzes se battent contre le Hamas.

3) Enfin ce texte est une nouvelle illustration des mécanismes de la pensée dominante qui prévaut dans le monde arabo-musulman, dont j'ai tenté par ailleurs de décrire les principales figures: déni du réel, bouc-émissairisation, et idéalisation de soi sous la forme d'une nostalgie (d'un passé forcément glorieux).

Aussi n'est-il pas étonnant que parmi les 1207 mots de ce texte, on ne trouve ni guerre, ni Hamas. Tsahal qui a déjà perdu à ce jour plus de 60 soldats, se battra-t-il contre des Djinns? Si le Hamas, sa charte, sa judéophobie enracinée dans les textes sacrés de l'islam, ses chefs, son Etat voyou et totalitaire, sa barbarie, ses médias, son armée de 20.000 hommes surentraînés, parmi lesquels

plus d'un millier d'enfants, n'existent pas, alors oui les milliers de prisonniers et de tués, ne sont que des civils, forcément innocents. Logique. Seuls existent le "MONSTRE", Israël, et face à lui, un peuple-enfant orphelin, "le-peuple-pa-les-ti-nien". Imparable.

Ce déni du réel, justifié par l'ignorance ou l'absence de liberté d'expression, confine pourtant à la malhonnêteté intellectuelle lorsque l'on habite en France, qui plus est à l'ère d'internet. Pourquoi Ayouch inverse-t-il la chronologie, procédé très courant dans l'historiographie arabe, sinon pour transformer un agresseur en victime...?

Ayouch doit urgemment écouter Hanina, cette ingénieure palestinienne réfugiée, sur France Info! Car nul n'est censé ignorer que:

- Israël n'a usé de son droit de légitime défense, qu'à partir du 200e missile. Près de 3000 à ce jour, ciblant 70% de la population israélienne, Juifs et Arabes, ces derniers n'étant pas plus épargnés que les Juifs...).

- Depuis presque une décade, le Hamas s'est lancé dans une des plus grandes entreprises terroristes que l'humanité ait jamais connue, la construction de centaines de tunnels aboutissant en territoire israélien, et destinés le jour "J" à permettre une grande tuerie des populations civiles environnantes (La technique des tunnels n'est pas nouvelle. C'est son utilisation contre les populations civiles qui l'est. Les Vietnamiens, eux, en avaient fait un instrument de lutte uniquement contre des armées). Tunnels partant de domiciles privés ou de bâtiments publics, et même de cliniques de l'ONU. - Des écoles de l'ONU, des mosquées, des hôpitaux, servent tout à la fois d'entrepôts d'armes, de rampes de lancements, de centres de commandement et de boucliers humains. (Ne rater à aucun prix ce reportage de France 24!).

- Des journalistes palestinien et étrangers, une fois qu'ils ont quitté Gaza, révèlent qu'ils ont été les otages du Hamas, soit terrifiés soit menacés. Et même que le bombardement de l'hôpital Shifa fut le fait du Hamas, ses miliciens "vus en train d'enlever les débris d'obus".

Certes le Hamas n'existant pas, l'homme d'image qu'est Ayouch ne pouvait s'étonner de l'absence d'images de ses combattants dans toutes les TV du monde. Reconnaissons qu'il a quand même eu la décence de ne pas reprendre à son compte les deux clichés en tête du hit parade médiatique, "blocus" et "Gaza-prison-à-ciel-ouvert". Difficile, certes, à présent que l'on évalue le stock de missiles à près de 20.000, et que l'on sait à quoi ont servi les milliers de tonnes de matériaux de construction détournés...

Et il ne pouvait arriver à Ayouch que ce qu'il arrive à tous ces intellectuels du monde arabe, qui, impuissants à bousculer les tabous fondateurs, se refusent à dire la réalité. Il ne leur reste plus alors qu'à projeter sur l'Autre sa propre responsabilité, mais aussi ses propres tares (teigneux, hideux, haineux,

vaniteux, oublieux, monstrueux, consumériste, colonialiste, etc...). Comme chacun le sait, le monde arabe n'est pas judenrein, et en Israël, le cinquième de la population n'est pas arabe.

Tares qui sont celles de tous les totalitarismes et donc du monde arabo-musulman: absence de liberté d'expression, presse bâillonnée, historiographie trafiquée, mensonge, double discours, déliquescence, persécutions de toutes les minorités, sexuelles ou spirituelles, haine anti-juive, sauvagerie. Chaque citoyen arabe peut donner des quantités d'exemples.

A la décharge d'Ayouch, il a un ancêtre tutélaire prestigieux, un des intellectuels les plus raffinés du monde arabe, chrétien arabe palestinien; de mère libanaise, ayant vécu aux USA depuis l'âge de 15 ans, Edward Saïd. Sa technique consistait à culpabiliser l'Occident. Plus habilement que par son bras armé, l'Occident coloniserait le mental arabe par l'image orientaliste qu'il lui renvoie. Victimes du regard de l'Autre, les Arabes pour s'en libérer, n'auraient plus qu'à changer ce regard. Non la réalité. Subtil!

Moins connue, mais non moins cinglante, fut la réfutation* du philosophe égyptien Fouad Zakariya : "Si nous (les Arabes) rejetons le regard orientaliste, c'est d'abord parce qu'il lève ce voile protecteur... Ces vérités, quel que soit le mobile de ceux qui mettent le doigt dessus, ont beau nous faire mal, nous ne nous relèverons pas tant que nous refuserons de les voir... L'orientalisme désenchante l'histoire des sociétés musulmanes et orientales en général. Il fait de l'histoire islamique une histoire profane produite par de simples mortels...". S'étant abstenu d'analyser le lait tété jusqu'à aujourd'hui par les intelligentsia arabes, l'islam et sa version laïque le nationalisme arabe, s'étant gardé de déconstruire leur postulat commun d'une Oumma mohammedienne parfaite, le saïdisme, loin d'être une idéologie de la libération, ne pouvait être qu'une technique visant à repolir un narcissisme constamment fissuré par une réalité certes impitoyable.

Et cette technique, concédons-le lui, Nabil Ayouch en use avec talent: en témoigne son gémissement lunaire et victimaire que lui arrache la nouvelle confrontation entre la branche palestinienne des Frères musulmans et Israël... "Peuple d'Israël, lève-toi!", titre avec aplomb le cinéaste franco-marocain de mère juive, né à Paris, ayant toujours vécu en France (on soigne comme on peut son complexe de dhimmi).

Ne voulait-il pas dire plutôt "Peuple arabes, levez-vous!"? Il serait temps. Non plus pour faire la guerre aux Juifs, mais pour enfin leur procurer ces bonheurs tout simples, comme Ayouch le laisse échapper: "faire ses courses, faire son jogging, rejoindre ses amis, défiler à la Gay Pride, puis retourner étudier, bâtir son avenir, aller dans les meilleures écoles, faire l'armée, voyager, travailler, vivre, mourir etc, etc...". Vivre quoi!

"Les Arabes à l'heure du choix ». F. Zakariya. Ed La Découverte et El Fikr. Paris/Le Caire, 1991. Je résume sa réfutation en onze objections, in « Le Monde arabe face à ses démons : Nationalisme, Islam, Juifs." JP Lledo. Ed Colin. Paris. 2013. Pages 144-148. *